

La séparation

de Doodica et Radica

Popularisés par les Chinois Chang et Eng Bunker (1811-1874), vedettes du Barnum, les jumeaux siamois suscitèrent l'intérêt médical à la fin du XIX^e siècle. En 1900, le Brésilien Edouardo Chapot-Prévost séparait 2 jumelles de 7 ans : l'une décéda immédiatement, l'autre survécut près de un an. L'intervention n'allait pas tarder à être rééditée en France par le célèbre D^r Doyen, qui plus est devant une caméra...

par **Thierry Lefebvre** ✓

À la fin 1901, le cirque américain Barnum & Bailey – « *the Greatest Show on Earth* » comme aimaient à le proclamer ses propriétaires – s'installa à Paris dans la Galerie des Machines. Le succès fut considérable : « personne ne mettra en doute que l'arrivée parmi nous de cette gigantesque entreprise a été le signal d'un véritable réveil dans le monde des amusements publics », pouvait-on lire par exemple dans *Le Figaro* du 6 février 1902.

Chaque jour, les portes s'ouvraient une heure avant la représentation, pour permettre la visite des écuries et des ménageries, ainsi que de la célèbre exhibition des « phénomènes humains ». Là, aux côtés de dizaines de « monstres » plus étranges les uns que les autres, les deux sœurs xiphopages Doodica et Radica créaient la sensation. Âgées de 12 ans, reliées par une membrane volumineuse au niveau de la région xiphoïde, « parfaitement formées sous tous les rapports » et, qui plus est, polyglottes, ces jeunes filles « aux traits impeccables » étaient natives d'Arisa (Indes anglaises) et avaient été vendues, une dizaine d'années auparavant, par leur père Kitro Neik à un impresario de passage.

✓ Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Université Paris 7, Thierry Lefebvre a écrit *La chair et le celluloïd*, publié par Jean Doyen.



Figure 1 Portrait de Doyen, août 1900.
Héliogravure Lemerrier. Coll. Jean Doyen.

UNE OPÉRATION RENDUE NÉCESSAIRE

Le samedi 1^{er} avril 1902, les deux sœurs « siamoises » (appellation évidemment impropre) furent transportées en urgence à l'hôpital Trousseau. La plus frêle d'entre elles, Doodica, souffrait d'une péritonite tuberculeuse, et l'indication de la séparation ne faisait dès lors plus guère de doute. Opération à haut risque, rarement tentée à cette époque, à laquelle semblait se préparer le D^r Guinon.

Pourtant, quelques jours plus tard, à la surprise générale, la tutrice de Doodica et Radica (une certaine M^{me} Coleman) retira les jumelles de l'hôpital Trousseau et les fit transférer dans la clinique privée du D^r Eugène-Louis Doyen (fig. 1), 6, rue Piccini dans le XVI^e arrondissement de Paris. Tout de suite la polémique fit rage. Lucien Vrily, journaliste au *Petit Parisien*, dénonça le 11 février une « *speculation honteuse et d'autant plus cynique que ses auteurs redoutaient la fin prochaine du "phénomène" et n'entendaient pas enterrer sans profit les pauvres sœurs* ». La personnalité contestée du D^r Doyen expliquait bien sûr en partie la violence de ces attaques.^{2,3}

Le dimanche 9 février, vers 14 h 30, le chirurgien procéda à la séparation des deux sœurs. Autour de lui se tenaient cinq de ses assistants, les D^{rs} Thévenard, Podevin, Warden, Toupet et Tissier. Doodica et Radica furent installées sur la table d'opération. Le pédicule d'union étant distendu du fait de leur position en décubitus dorsal, la peau fut coupée exactement en son milieu, puis le pont musculaire sectionné sans perte de sang. « *Le péritoine, qui se trouvait à nu, fut incisé et les lèvres de la suture furent saisies de chaque côté avec les mors de deux pinces hémostatiques* » (fig. 2).⁴ Puis, après avoir coupé le pédicule hépatique, Doyen sutura à tour de rôle Radica et Doodica. Entre-temps, chacune des deux fillettes avait reçu 200 grammes de « sérum artificiel ».

L'opérateur cinématographique attiré du D^r Doyen, Clément-Maurice, filma l'intégralité de l'intervention. « *Très calme, maître de lui comme à chacune de ses opérations, [Doyen] se tourne à plusieurs reprises vers l'autre opérateur, celui du cinématographe, déroulant ses bandes avec le bruit sec de ses trépidations qui, seul, trouble le silence de la salle de*

*chirurgie. [...] À deux reprises, le chirurgien paraît s'inquiéter du temps qui s'écoule pendant la suture; il regarde le cinématographe et questionne à mi-voix: – Combien me reste-t-il encore? – Cinq minutes... Deux minutes... »*⁵

Compte rendu fidèle ou spéculation de journaliste, ce témoignage est en tout cas fascinant: il nous montre le chirurgien aux prises avec le *timing* que lui impose la longueur limitée de la bande cinématographique. Hors de question de perdre ne serait-ce qu'un instant de cette opération historique! En effet, le film, tel qu'il a subsisté partiellement jusqu'à nos jours, témoigne de la dextérité un peu brutale de Doyen, de l'efficacité toute relative de la chloroformisation et de la maigreur squelettique de la pauvre Doodica.

LES SUITES DE L'OPÉRATION

L'intervention fut un succès. Les jours suivants, les bulletins de santé des deux jeunes patientes se voulurent rassurants: les enfants se nourrissaient de bouillon, de lait et de képhir, pouvait-on lire dans la presse. Leur convalescence serait même probablement plus courte que prévue. Le 13 février, Clément-Maurice les photographiait toutes deux, couchées dans un lit double et symboliquement séparées par une poupée de porcelaine (fig. 3). L'instantané fit le tour du monde.

Pourtant, le 16 février, Doodica décédait. Afin de couper l'herbe sous les pieds de ses détracteurs, le D^r Doyen procéda, le lendemain, à une autopsie devant un parterre de médecins et de journalistes, en présence du commissaire de police du XVI^e arrondissement. Scène lugubre: l'enfant, photographiée une dernière fois par Clément-Maurice, ne pesait plus guère que 12,5 kilogrammes, c'est-à-dire une dizaine de kilogrammes de moins que sa sœur. Concentré, le chirurgien incisa le pauvre corps de la fourchette du sternum au pubis. Des viscères agglomérés par la péritonite tuberculeuse généralisée se dégageait une odeur pestilentielle, tandis que Doyen démontrait le succès de l'opération réalisée une semaine plus tôt: « *Il n'y avait donc aucune trace de complications opératoires et la cause de la mort était des plus nettes: elle avait été occasionnée par une perforation du cæcum. [...] C'est cette complication qui provoqua le dénouement fatal.* »⁶

Le lendemain, Doodica était enterrée en catimini dans la 91^e division du cimetière de Bagneux. Sa sépulture a aujourd'hui disparu.

Radica lui survécut en revanche pendant près de un an et demi. Elle mourut de tuberculose, après une longue convalescence, dans un sanatorium de Gorbio, non loin de Menton.



Figure 2 Revue critique de médecine et de chirurgie, 4^e année, n° 3, 31 mars 1902.

L'AVENTURE D'UN FILM

Quelques semaines après l'opération, Doyen présenta son film, d'abord au Congrès de chirurgie de Berlin le 4 avril, puis à l'Académie de médecine le 8 avril. Sa communication, bien rôdée, se divisait en 4 parties : anatomie du pédicule d'union, technique de l'opération, résultats de l'autopsie de Doodica, et exposé sur « l'embryologie des monstres doubles autosites ». Pour des raisons de sécurité, le film, dont il n'existait à l'époque qu'une copie, était conservé dans le coffre-fort de la clinique de la rue Piccini.

Pourtant, au lendemain de l'intervention à l'Académie de médecine, la polémique reprit de plus belle : le Dr Philippe Legrain, directeur de l'asile de Ville-Évrard et fondateur de l'Union française antialcoolique, fit paraître dans *La Tribune médicale* une lettre calomnieuse dans laquelle il arguait de la projection du film de la séparation... à la Foire aux pains d'épices de Paris. « *N'est-il pas temps de protester ? Je le fais en mon nom en attendant qu'à défaut d'Ordre des médecins, les syndicats professionnels déclarent hautement condamner les pitre-ries médicales qui achèveront, avant peu, de nous disqualifier aux yeux du grand public.* »⁷

Doyen n'eut aucune peine à prouver son innocence : le film en question n'était en fait qu'une figure de cire, et le chirurgien n'avait bien sûr rien à voir avec cette exhibition. Legrain dut se rétracter : « *Je suis au regret que mes affirmations sur la dignité médicale, qui avaient, bien malgré moi, une tendance venimeuse envers vous, aient eu les honneurs de l'impression, et je retire les termes de mon article vous visant, en vous faisant mes excuses.* »⁸

Pourtant, le 26 avril, le chirurgien confiait imprudemment une copie de son film à un impresario, avec mission pour celui-ci de le présenter à Vienne, auprès d'une assemblée de médecins autrichiens. Dès la mi-mai, l'ambassade de France faisait état de projections pour des publics profanes. La copie fut même contretypée frauduleusement.



CONCLUSION

Contrairement à beaucoup d'autres de ses opérations filmées, le film de la séparation de Doodica et Radica survécut à la mort de Doyen en 1916. Il était, en 1937, encore conservé précieusement par son fils Roger Doyen.⁹ La famille le déposa après-guerre à l'Institut de la cinématographie scientifique (ICS). Désormais conservé au service des Archives du film de Bois-d'Arcy, dans des conditions qu'on espère excellentes, ce document demeure, plus d'un siècle après la fameuse opération, un témoignage inestimable. Sa dernière projection solennelle remonte au 21 octobre 1995, à l'occasion d'une journée « Cinéma & Médecine » organisée dans le Grand amphithéâtre de l'École de médecine.¹⁰

Thierry Lefebvre

UF CCI (Cinéma Communication Information),
Université Paris VII, 75251 Paris Cedex 05.

Courriel : tlefeb@ccr.jussieu.fr

Figure 3 Radica et Doodica après l'opération. Illustration parue dans le supplément illustré du *Petit Journal*, 2 mars 1902.

RÉFÉRENCES

1. **Vrily J.** Les sœurs hindoues. Le Petit Parisien, 11 février 1902:2.
2. **Lefebvre T.** La Chair et le Celluloïd. Le cinéma chirurgical du docteur Doyen. Brionne: J. Doyen éd., 2004.
3. **Lefebvre T.** Les débuts du cinéma médical. Rev Prat 1996;46:1932-5.
4. **Doyen EL.** Le cas des xiphopages hindoues Radica-Doodica. Rev Crit Med Chir 1902;4:30.
5. Les sœurs hindoues. Le Petit Parisien, 11 février 1902:1.
6. **Doyen EL.** Le cas des xiphopages hindoues Radica-Doodica. Rev Crit Med Chir 1902;4:33.
7. **Legrain P.** Correspondance. Question de moralité professionnelle. La foire au cinématographe chirurgical. Trib Med 1902:298.
8. **Aragon.** Autour de l'opération. L'incident Doyen-Legrain. Rev Crit Med Chir 1902;4:39-41.
9. **Weyl H.** Médecine et cinéma. L'œuvre cinématographique du Dr Doyen. Hippocrate 1937;5:360-4.
10. Un fragment du film est reproduit dans le film de montage de Virgilio Tosi, *Les Origines du cinéma scientifique* (1994). Coproduit par l'Institut für den Wissenschaftlichen Film (IWF), le CNRS Audiovisuel et l'Istituto Luce, ce document est un précieux outil pour tous ceux qui s'intéressent aux débuts du cinéma scientifique. Voir aussi: Cinéma & Médecine. Paris: Musée d'histoire de la médecine, 1995.